

Compte rendu de soutenance de thèse

Anne Nissen, Élités et espaces dans le Nord-Ouest de l'Europe (III^e-XII^e siècle), mémoire en vue de l'obtention d'une Habilitation à diriger des recherches, Université de Paris 1, soutenance le 3 décembre 2011.

Jury : Joëlle Burnouf, professeur, à l'Université de Paris i, Panthéon-Sorbonne, umr 7140 ArScan ; Joachim Henning, professeur à l'Université J. W. Goethe, Francfort ; Lars Jørgensen, conservateur au Musée National du Danemark, professeur honoraire à l'Université de Copenhague ; Régine Le Jan, professeur à l'Université Paris i, Panthéon-Sorbonne, umr 8589 lamop (tutrice de l'hdr) ; Claude Raynaud, directeur de recherches, cnrs, umr 5140 asm- Montpellier Stéphane Lebecq, professeur émérite à l'Université Charles de Gaulle, Lille iii, irhis (rapporteur et Président du jury).

Le 3 décembre 2011 l'archéologue Anne Nissen a soutenu devant un jury composé d'historiens et d'archéologues français et étrangers un mémoire en vue de l'obtention d'une Habilitation à diriger des recherches. Elle a regroupé et présenté une grande partie de ses recherches sur le monde rural du haut Moyen Âge depuis une vingtaine d'années autour de trois orientations majeures : la construction et la vie des espaces agraires ; les formes et les rythmes de l'habitat ; les marques de la présence des élites (laïques) et les modes d'expression matérielle du pouvoir.

Le dossier, dont le jury a unanimement souligné l'importance en quantité et en qualité, comportait : un « mémoire de synthèse » de 54 pages intitulé Pour une archéologie européenne : d'une archéologue immigrée aux grandes migrations ; un mémoire inédit intitulé Élités, espaces et pouvoirs dans le Nord- Ouest de l'Europe (iii^e-xii^e siècles), qui consiste en un volume de 176 pages de texte et 71 pages d'illustrations ; deux volumes d'articles et de contributions ; un volume de chapitres d'ouvrage ; un ouvrage co-édité par Anne Nissen (avec Isabelle Catteddu et Paolo de Vingo) intitulé On the Road again. L'Europe en mouvement, actes du 4^e International Congress of Medieval and Modern Archaeology (Paris, 2007), vol. 2, Archaeology and rural Landscape : rural settlements in their natural, economical and social environment (Gênes, 2011, 305 p.) ; la présentation d'un Projet collectif de recherche (pcr) sur L'Habitat rural du Moyen Âge en région Centre, consistant en un volume contenant les rapports 2007, 2008, 2009 et 2010, et un disque contenant les nombreuses annexes, en particulier les notices de sites.

Cet ensemble rend compte de l'activité diversifiée et productive de l'impétrante : rapports de fouille, rapports d'activité de l'inrap, du pcr, direction d'ouvrages, articles scientifiques... Encore ces publications ne rendent-elles compte que des recherches liées au titre général choisi. Si les développements sur les terroirs et l'habitat rural se situent dans le prolongement de sa thèse (soutenue en 1996), le gros du travail s'intéresse aux élites ce qui rend compte d'une inflexion dans les recherches d'Anne Nissen et prend de ce fait une place plus importante dans le mémoire présenté. Elle s'interroge ici sur le poids des élites dans l'histoire du peuplement et des terroirs et sur leurs pratiques de distinction. Cela lui permet de poser des questions fondamentales sur l'apport de l'archéologie par rapport aux connaissances issues de la documentation textuelle, sur la chronologie à retenir et sur la définition des élites. L'archéologie n'est donc pas une simple illustration des textes mais au contraire une véritable matière à réflexion sur les attitudes des individus, sur l'utilisation des espaces, sur les mises en scène du pouvoir. Anne Nissen montre donc comment interroger les sources archéologiques autrement et, ce faisant, amène à relire les textes à la lumière de ces nouvelles connaissances.

Dans cette étude des élites, Anne Nissen a exploré successivement plusieurs thématiques :

1. Les expressions matérielles du pouvoir (affichages identitaires et systèmes de représentation) qui se traduisent dans les programmes architecturaux, les objets de prestige, les pratiques funéraires et alimentaires. Dans ce cadre, elle propose une analyse détaillée de la tombe de Childéric et de son environnement en évoquant un contexte de stress social. La question des affichages identitaires et la signification des dépôts funéraires en fonction des contextes religieux, culturels voire politiques occupe une place importante dans ses études funéraires. Elle s'intéresse notamment aux affichages identitaires dans les sépultures féminines. L'importance du mobilier dépend ici fortement de l'âge des défuntes. Ce sont d'ailleurs elles, bien plus que les hommes, qui affichent des identités ethniques (réelles ou non), qu'il s'agisse d'objets wisigoths ou de fibules burgondes. L'éloignement géographique des régions d'origine revendiquées s'accompagne d'ailleurs de transformations intéressantes, d'une part dans le port des accessoires vestimentaires, d'autre part à travers un basculement des décors et de certains objets de la sphère masculine vers l'univers féminin (par exemple les styles animaliers germaniques). Dans le domaine masculin, les dites sépultures de forgeron ou de marchand soulèvent la question de la signification réelle des objets. Anne Nissen doute qu'on puisse les utiliser pour identifier des métiers spécifiques puisque ces tombes, sans les outils, ne se distingueraient guère des autres sépultures privilégiées. Plus vraisemblablement, les outils attirent l'attention sur des compétences ou des prérogatives spécifiques d'un personnage privilégié.
2. Les lieux de pouvoir, en particulier les complexes résidentiels dont les aménagements et l'implantation topographique et géographique révèlent des stratégies territoriales et la volonté de dominer leurs espaces. L'étude de plusieurs études de cas dans toute l'Europe romanisée lui ont permis de dégager un certain nombre de traits communs aux lieux de pouvoir et d'interroger le lien entre le pouvoir et le sacré (chrétien et païen)
3. Les pratiques ostentatoires et les gestes de pouvoir dans les lieux correspondant aux petites élites rurales documentées par l'archéologie préventive et par les textes. Plusieurs critères semblent discriminer ces groupes sociaux : taille des habitats, décors, importance numérique des fosses de stockage, variété et diversité des habitats privilégiés, présence notable des armes, des fragments de verre à boire et des os d'animaux. Tout cela amène à confirmer la place de la guerre et du banquet que les textes mettent également en avant.
4. La domination et la maîtrise de l'espace non seulement par le biais des lieux centraux mais aussi par les délimitations spatiales qui structurent les territoires : fondation, planification de sites nouveaux, découpages territoriaux, grands travaux d'infrastructure. L'archéologie ne peut pas trancher la question de savoir si la régularité des parcelles dans les emporia ou les habitats ruraux découle d'une autorité territoriale ou d'accords entre les habitants. Cependant, le choix d'une grande régularité, notamment dans des sociétés sans écriture, pourrait indiquer son importance dans la gestion territoriale, comme le suggère le système de toft et de solskifte en Scandinavie et en Angleterre.

Les membres du jury ont souligné à l'unisson la très grande ampleur de la vision d'ensemble proposée par Anne Nissen, aussi bien géographique que chronologique et disciplinaire. L'étendue de l'aire embrassée est en effet très large, depuis les territoires scandinaves jusqu'à la France médiane et la chronologie adoptée transcende les découpages académiques entre Antiquité et Moyen Âge

(voire entre l'ancien haut Moyen Âge et le Moyen Âge central tels qu'ils étaient définis, de part et d'autre du xie siècle). Cette couverture spatio-temporelle ambitieuse résulte d'un parcours original, entre formation universitaire danoise et pratique professionnelle française. Anne Nissen se définit d'ailleurs elle-même comme une « archéologue immigrée ». Son origine scandinave l'avait déjà amenée dans sa thèse à comparer le sud de la Scandinavie et le nord-ouest européen ; elle prolonge ici l'exercice en élargissant encore un peu plus le terrain d'investigation et, surtout, l'approfondit en prenant en compte les sites des élites. C'est ce cadre d'étude particulier qui l'a amenée très tôt, et dans ce mémoire encore, à refuser les bornes temporelles classiques pour préférer une longue périodisation qui mène du iiii^e au xi^e siècle avec une césure autour de l'an 700, quand l'Europe occidentale commence à prendre ses distances par rapport au legs de l'Antiquité et quand les sociétés scandinaves se transforment en profondeur peu avant l'ère viking. Car, sinon, comment rendre compte de l'histoire de territoires si différents, surtout quand certains ne faisaient pas partie de l'empire romain ? Sa formation au Danemark l'a également sensibilisée aux sciences sociales et à la transgression des frontières disciplinaires, qui l'avait amenée à présenter son hdr avec une historienne Régine Le Jan, d'où le choix d'un historien, Stéphane Lebecq (qui avait également suivi ses travaux), pour présider le jury. Les membres du jury ont tous souligné sa volonté d'articuler de multiples angles d'approche, entre archéologie, histoire, sciences dites « connexes » (numismatique, iconographie) et même sciences naturalistes. Cela lui permet de proposer un véritable discours d'historien c'est-à-dire de réfléchir en termes sociaux, voire parfois symboliques, et de revisiter avec succès le sujet maintes fois rebattu des élites.

Sur le fond, au-delà des qualités unanimement soulignées, quelques critiques en formes d'attentes ou d'échanges scientifiques ont été formulées. Par exemple, Claude Raynaud remarque la faiblesse de la cartographie qui aurait pu être mieux travaillée et analysée pour véritablement rendre compte des « espaces » de ces élites. Il montre en outre quelques réticences face aux interprétations du mobilier dans les tombes très richement pourvues, comme celle de Childéric. Sont-ce les hommes ou les objets qui se sont déplacés ? La question méritait d'être plus clairement posée afin de prendre plus de recul face aux interprétations possibles, prudence dont fait pourtant montre Anne Nissen par ailleurs. Il regrette également que certains sujets n'aient pu être traités de manière plus approfondie tout en ajoutant qu'il comprend bien que l'exercice de l'hdr ne s'y prêtait pas. Enfin, comme plusieurs autres membres du jury, il s'étonne de l'absence de conclusion générale et de conclusions comparatives au terme de certaines parties ; si ce choix est justifié par Anne Nissen, il aurait souhaité un mot conclusif général permettant d'esquisser les rapprochements et les différences au sein de ce vaste espace investigué. Joachim Henning informe que les travaux d'Anne Nissen sont connus en Allemagne, notamment ceux portant sur les habitats privilégiés, publiés dans les actes du colloque commémoratif de Haarnagel. Il formule cependant quelques observations critiques concernant l'architecture des bâtiments restituée par les archéologues français. À propos de plusieurs sites, il doute fortement des propositions d'associations des trous de poteaux qui ont fondé les plans restitués. Les interprétations sociales à partir de l'alimentation carnée et de l'équipement équestre ont également été discutées. Lars Jørgensen félicite Anne Nissen d'avoir cherché les informations les plus récentes notamment à Gamla Uppsala, qui, comme beaucoup d'autres lieux de pouvoir scandinaves, sont actuellement en cours de fouille. Il souligne qu'elle est la seule scandinave qui ait fait le pont entre le sud et le nord de la région pour cette période. Il engage ensuite une discussion sur la datation des lieux centraux à Gudme, Sorte Muld et Uppåkra et demande l'avis d'Anne Nissen sur les raisons de leur émergence. Elle propose de les situer dans un contexte plus large et attire l'attention sur les différences entre l'ouest et le sud-est de la Scandinavie, qu'elle suggère liées à l'existence de plusieurs royaumes avec leur propre organisation sociale et économique. Lars Jørgensen exprime son intérêt pour ses hypothèses. Pour les éléments de

comparaison, il propose de se tourner vers l'Irlande, où les rois – ou plutôt roitelets – étaient très nombreux. La situation danoise était probablement plus proche de cette situation que celle observée en Francia. Pour terminer, il regrette que les travaux d'Anne Nissen ne soient pas plus connus en Scandinavie ; pour y remédier il l'encourage fortement à publier davantage en anglais. Stéphane Lebecq prend le parole en dernier et souligne quant à lui quelques absences (les définitions de « l'archéologie processuelle », du « stress social » et du « potlatch ») et quelques erreurs sur le fond (Childéric n'est pas l'ancêtre de la dynastie française) et la forme (concernant la bibliographie) et pose la question des contacts entre élites pour expliquer la simultanéité des transformations, des accélérations et des cristallisations observées par les archéologues autour du viii siècle. Sur ce point il regrette – tout en comprenant les limites d'un travail déjà très important – que les emporia n'aient pas fait l'objet d'une véritable étude.

Malgré les critiques émises, ce sont les qualités considérables du travail présenté qui ressortent majoritairement des commentaires, qui tous soulignent l'excellence, la densité, la précision et l'originalité de la recherche. Ressortent en particulier quatre points forts que rappelle le président : une méthodologie fondée sur l'interdisciplinarité qui se traduit par une collaboration privilégiée avec les historiens des textes et par une large ouverture aux sciences sociales ; la prise en compte d'un espace large qui conduit l'impétrante à mettre en oeuvre une démarche comparative (mais prudente, à l'aide de différents scénarii) et à déconstruire les coupures traditionnelles en privilégiant un long haut Moyen Âge s'articulant autour des décennies entourant 700 ; la recherche de critères d'identification souples, prenant en compte non seulement la hiérarchie des habitats mais aussi leur fonction et leur importance respective par rapport aux élites qui y résidaient régulièrement ou rarement ; l'intérêt pour la question des affichages identitaires et ethniques, qu'il ne faut pas confondre avec une ethnicité biologique, ainsi que pour les études de genre, peu abordées jusqu'alors en archéologie.

Par ailleurs, les membres du jury ont tour à tour insisté sur l'implication importante d'Anne Nissen dans l'organisation de la recherche via ses responsabilités à l'Inrap (à la Direction Scientifique et Technique) et sa direction d'un pcr sur l'habitat rural du haut Moyen Âge en région Centre. Ces expériences lui ont offert – en sus de ses réseaux purement scientifiques construits au fil des nombreux colloques internationaux auxquels elle a participé – de pouvoir développer un vaste réseau à l'échelle européenne. Par ailleurs son engagement pédagogique au sein de l'université de Tours (sa participation au montage de la licence d'archéologie, enseignements et encadrement de masters et thèses en archéologie médiévale) fait d'Anne Nissen une chercheuse complète et très impliquée dans la formation universitaire française. Cette activité se retrouve aussi dans son souci de diffuser au plus grand nombre ses recherches et celles portant sur le haut Moyen Âge grâce à plusieurs publications à l'attention des étudiants et des universitaires.

En définitive, l'ampleur spatiale, chronologique et intellectuelle de cette aventure, l'originalité indéniable de la recherche, la densité du travail présenté et la force et la finesse des résultats obtenus font de cet exercice une contribution exceptionnelle à la construction d'une archéologie européenne qu'Anne Nissen appelle d'ailleurs de ses voeux. Cette dernière présente donc, aux yeux du jury, toutes les qualités pour devenir une actrice majeure de la recherche sur le haut Moyen Âge et faire le pont avec les historiens des textes et les archéologues européens, et cela à un niveau international.

Isabelle Catteddu et Magali Watteaux